

Le Baladin du Monde Occidental

JOHN M. SYNGE - ELISABETH CHAILLOUX

JE VOUS DEMANDE PARDON,
C'EST PAS VOUS
L'HOMME
QUI A TUÉ
SON PÈRE ?

mise en scène Elisabeth Chailloux assistée de Isabelle Cagnat
texte français Françoise Morvan scénographie, lumière Yves Collet
costumes Agostino Cavalca assisté de Dominique Rocher
maquillages et coiffures Nathy Polak vidéo Michaël Dusautoy
son Anita Praz assistant lumière Léo Garnier

avec John Arnold - Isabelle Cagnat - Valentine Carette
Etienne Coquereau - Jean-Charles Delaume - Thomas Durand
David Gouhier - François Lequesne - Catherine Mongodin
Lison Pennec - Cassandre Vittu de Kerraoul

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Meuse en Région Nord
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

Journalistes venus

Armelle Héliot – Le Figaro

Jack Dion – Marianne

Philippe Chevilley – Les Echos

Marie-Céline Nivière – Pariscope

Jean-Luc Bertet – Journal du Dimanche

Jean-Pierre Han – témoignage Chrétien

Hugues Le tanneur – Les Inrocks

Philippe Tesson – Fig Mag

Gilles Costaz – Politis

Thierry de Fages – le Mague.net

Stéphane Capron – sceneweb

Annick Drogou – spectacle sélection

Philippe Du Vignal – théâtre du blog

Marie-Claire Poirier – blog

Delphine Kilhofer – rhinocéros.eu

Elsa Perera – Time Out

Chantal Ozouf – Radio Soleil

Alexandre Laurent –Radio Enghien

Martine Piazzon – Froggys delight

Dany Toubiana – theatrorama.fr

Dominique Darzacq - Webthea

Karim Haouadeg – revue Europe / Kourandart

André Malamut- Radio Méditerranée

Véronique Hotte – la Terrasse

Philippe Delhumeau – Theatrothèque

Jean Daniel – Nouvel Obs

Philippe Tesson

Ardent, sommptueux et tendre



Dans *Ulysse*, James Joyce fait dire à Buck Mulligan à propos de Shakespeare :

« *Le type qui écrit à la manière de Synge.* » Le mot est joli, mais pas tout à fait juste. Ce n'est pas exactement l'écriture que Synge a en commun avec Shakespeare, car il y a chez Synge un retour à la langue et à la culture gaéliques qu'on ne trouve pas chez Shakespeare. Ce qu'ils ont en commun, c'est quelque chose d'encore plus fort : l'esprit, l'âme, l'indicible poésie.

Le Baladin du monde occidental est au sommet de notre Panthéon théâtral. Une de ces œuvres qui vous donnent le sentiment d'un pèlerinage aux sources de la vérité, de la vie et de la joie. La langue, justement, n'y est pas pour rien. La langue et le génie d'un peuple resté imperméable à ce que Synge appelait la culture des villes, ce peuple irlandais de l'époque où l'auteur s'était mêlé à lui, au nord-ouest du pays et dans les îles voisines, un peuple dont l'isolement avait préservé l'imagination « *ardente, somptueuse et tendre* ». *Le Baladin* est du théâtre populaire à l'état pur.

Quant à la fable extravagante que raconte la pièce, elle est d'une drôlerie irrésistible mais dit des choses graves. Un jeune paysan fait croire aux gens de son village qu'il a tué son père sous le coup de la colère. On l'admire. Quelle audace ! Et si un homme a tué son père, c'est qu'il est déjà accablé de remords, cela suffit, disait Synge. Car

le remords est plus vrai que la justice. Et puis, qui n'a jamais eu envie de tuer son père, parmi les poètes ? « *Trop de pères, pas assez de fils* », s'écria Apollinaire en voyant la pièce en 1913. Mais le jeune homme s'était trompé, le père n'était pas vraiment mort. Il réapparaît. Le village se sent floué et chasse le fanfaron. Moralité : on pardonne une magnifique histoire, « *une histoire de tous les diables* », on ne pardonne pas « *un crime crasseux* ».

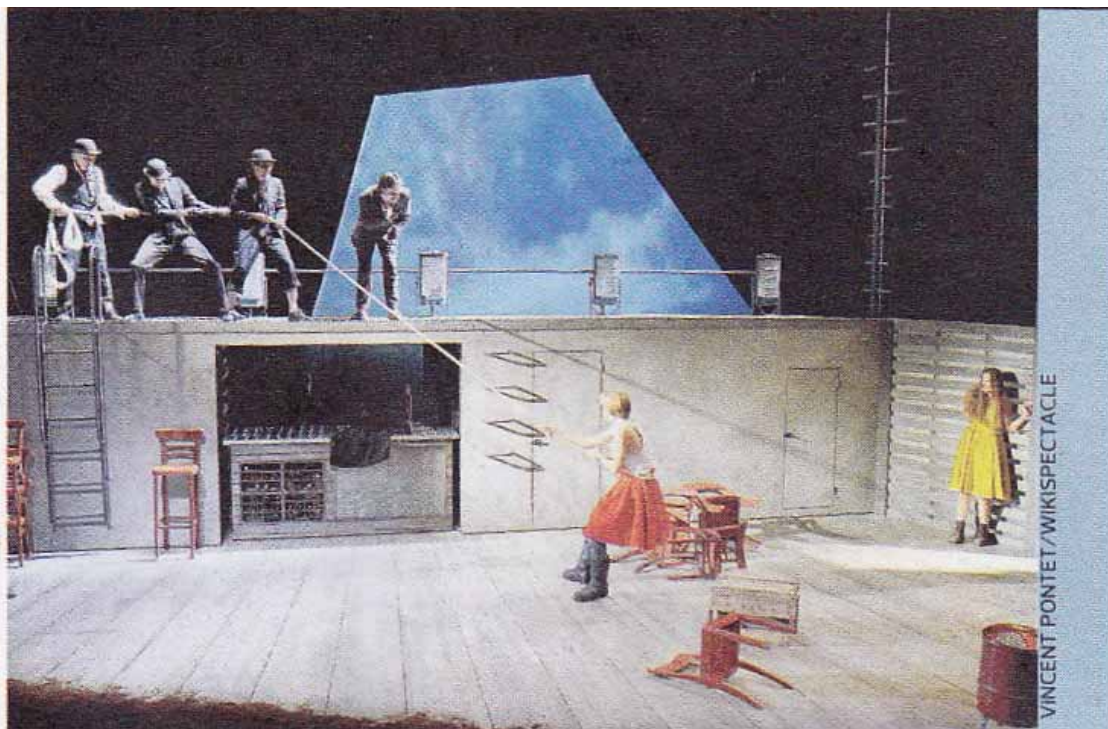
De tous les *Baladin* qu'on a vus, celui de l'excellente Elisabeth Chailloux, aux Quartiers d'Ivry, est un des plus achevés et des plus poétiques. D'abord l'authenticité de la traduction de Françoise Morvan. Ensuite la scénographie, limpide, aérienne de Yves Collet, avec des effets en clair-obscur très réussis. Une palette de costumes épatante. Une mise en scène dynamique, chorégraphique – la mise à mort du jeune homme encordé, les apparitions des trois petites paysannes, etc. Et enfin une interprétation remarquable d'homogénéité, de justesse, d'humour, avec dans le rôle-titre un jeune comédien qui a tout pour lui – la beauté, l'élégance, la poésie et un immense talent –, Thomas Durand.

*Ce comédien,
Thomas
Durand, a
tout pour lui*

SCOPE

FIGARO

semaine du 23 au 29 novembre 2011



VINCENT PONTET/WIKISPECTACLE

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL



QUARTIERS D'IVRY 1, rue Simon-Dereure, Ivry (94)

TÉL.: 01 43 90 11 11 **HORAIREs** : mar., mer., ven., sam. à 20 heures, jeu. à 19 heures, dim. à 16 heures **PLACES** : de 10 à 19 €

DURÉE: 2 h 10 **JUSQU'AU** 30 novembre.

◆ Dans la traduction fruitée de Françoise Morvan, la scénographie et les lumières harmonieuses d'Yves Collet, les personnages truculents et tellement attachants de l'Irlandais John M. Synge, parés des beaux atours d'Agostino Cavalca, nous enchantent. Cette pièce légendaire est mise en scène par Élisabeth Chailloux, qui s'est entourée d'une distribution de haute sensibilité. Dans le rôle du menteur des terres de l'ouest, Thomas Durand confirme son talent solaire et profond. Il y a quelque chose en lui d'un Rimbaud aux semelles de vent. Il illumine la représentation. ■

A. H.

mercredi 9 novembre 2011

THEATRE - « Le Baladin du monde occidental », de Synge

Une très jolie version



Thomas Durand, très rimbaldien - V. PONTET/WIKISPECTACLE –

Élisabeth Chailloux s'appuie sur une bonne distribution, en tête de laquelle Thomas Durand, remarquable.

ON NE SE LASSE PAS de voir, revoir cette pièce de Synge (1871-1909), chef-d'œuvre très irlandais et très universel, qui bénéficie de très bonnes traductions en France. Ici, c'est celle de Françoise Morvan qui a été choisie. Elle est drue et fluide pour les comédiens. Dans le décor à deux plans d'Yves Collet, on peut jouer du dedans et du dehors et imaginer enfermement et courses folles. Les lumières sont signées également Collet et le grand panneau de nuages qui avancent dans le ciel, surplombant l'espace de jeu, donne les couleurs de l'Irlande (vidéo de Michaël Dusautoy). Agostino Cavalca a imaginé de très beaux costumes, qui jouent sur les noirs sévères à la August Sander pour les hommes, sur les couleurs vives pour les femmes. En plus de la notation temporelle large, cela apporte les tonalités du conte à l'histoire de ce grand menteur que tout le monde va respecter, se disputer, admirer parce qu'il prétend avoir commis un terrible forfait...

Laissons ceux qui ne connaissent pas l'ouvrage le découvrir et ne dévoilons pas la fin. Suivons l'énergie d'un groupe de comédiens très bien distribués, excellents dans les plus petites partitions comme dans le rôle de l'omniprésent Christopher Mahon. Le baladin, le bonimenteur des terres de l'ouest, c'est un Thomas Durand aux allures d'ange blond, très « rimbaldien » dans son allure comme dans ses rêves. Fragile, fin comme un adolescent, intrépide mais prudent, obnubilé par la belle Peggen, qu'incarne avec grâce et finesse Cassandre Vittu de Kerroual. Chaque personnage est parfaitement dessiné, incarné. Et l'art d'Élisabeth Chailloux est de trouver les justes tonalités, les mouvements, les rythmes. C'est beau, emporté, drôle, touchant.

Armelle Héliot

Théâtre des Quartiers d'Ivry (tél. 01.43.90.11.11), mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, jeudi 19 heures, dimanche 16 heures. Durée : 2 h 10 sans entracte. Relâche le lundi. Jusqu'au 30 novembre. Puis à la Piscine de Châtenay-Malabry le 6 décembre et à Fontenay-sous-Bois les 11 et 12 janvier 2012.



Thomas Durand
et Cassandra
Vittu de Kerraoul

© Vincent Poncet / Wikispectacle

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

Elisabeth Chailloux a monté la pièce de John M. Synge comme un western.

C'est terriblement efficace. Un jeune homme surgit par une nuit noire dans un débit de boissons du nord-ouest de l'Irlande. Ce vagabond va bouleverser la tranquillité du bourg. Car ici, visiblement, en dehors des enterrements qui se doivent d'être bien arrosés et de la présence des militaires anglais, il se passe peu de chose... En avouant qu'il a tué son père d'un coup de bêche, Christy devient un héros et fait battre le cœur et l'imagination des jeunes filles et des veuves. Mais voilà que le père arrive, le crâne fendu, pour mettre la main sur sa progéniture qu'il décrit comme un vaurien et un fainéant. Devant la déception des villageois, le parricide commet à nouveau son acte. Cependant les réactions ne sont plus de l'ordre de l'admiration. « Il y a un grand fossé entre une histoire de tous les diables et un crime crasseux. » dit la jeune Pegeen. Le père, tenant vraiment à la vie et à son rejeton menacé de pendaison, revient des morts, le crâne

encore plus fracassé. Christy découvre alors la force des mots et, tel un baladin, ira raconter des histoires au monde. Dans le rôle magnifique de Pegeen, jeune fille au caractère bien trempé comme une Maureen O'Hara dans « L'homme tranquille », Cassandra Vittu de Kerraoul est époustouflante. Thomas Durand, même si ce soir de première le trac lui a retenu un peu les ailes, incarne avec de belles nuances le personnage de Christy. Isabelle Cagnat, Valentine Carette et Lison Pennec forment joyeusement le trio de jeunes adolescentes hystériques. Catherine Mongodin est fort touchante en veuve Quin, comme le sont David Gouhier, en jeune homme trop sage, et Serge Gaborieau en éternel ressuscité. Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume et François Lequesne sont irrésistibles en vieux loups de comptoir. Tous font entendre la langue merveilleuse de Synge. ■ **M-C.N.**

**[comédie
dramatique]**

Théâtre des Quartiers d'Ivry
Renseignements page 60.



BELLAMY

Théâtre « Le Baladin du monde occidental »

Le chef-d'œuvre de Synge dans une mise en scène vive et, dans le rôle-titre, un interprète superbe, Thomas Durand. Aux Quartiers d'Ivry, tél.: 0143 90 1111.

L'avis du Figaro : ● ● ● ○

Les Echos

MARDI 8 NOVEMBRE 2011

LE « BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL » À IVRY : L'ÉQUIPÉE SAUVAGE

« Le Baladin du monde occidental » (1) ne vieillit pas. Cette pièce « tradi » créée en pleine ébullition nationaliste irlandaise transcende ses racines historiques et rurales par sa force tellurique, l'étrangeté de sa langue, l'humanité brute de ses personnages. L'histoire de ce jeune homme survolté, qui débarque dans une taverne perdue du nord-ouest de l'Irlande et devient un héros en racontant qu'il a tué son père, flirte avec la tragédie (comédie) grecque et le psychodrame freudien. Avant de se transformer en ode au théâtre, quand le jeune « mytho » s'enfuit avec son père bien vivant et s'exclame : « *Et là maintenant j'irai en romançant des fables à travers toutes les turbulences de ma longueur de vie de cette heu-*

re-ci jusqu'à l'aube du jour du jugement. » Aux Quartiers d'Ivry, Elisabeth Chailloux donne du chef-d'œuvre de John M. Synge une lecture classique mais limpide - charnelle, presque sauvage - dans un beau décor stylisé d'Yves Collet : un bar ouvert sur un morceau de ciel tourmenté, dont le toit ressemble à une digue et les murs à des barrières parquant du bétail. Belle idée que ce final, où Chris le jeune homme se débat la corde au cou, comme un cheval fou qu'on veut brider ou un poète ivre qu'on veut priver de parole. La metteuse en scène fait respirer avec bonheur le vent glacé de la mer et le souffle court des hommes et femmes perclus de solitude. Difficile de contrôler cet afflux de sang chaud irlandais :

le soir de la première les comédiens jouaient un peu trop fort. Ils corrigeront le tir au fil des représentations. Thomas Durand est déjà au top, dans le rôle de Christopher Mahon, le baladin. Tour à tour prince et voyou, homme et enfant, il est ce fabuleux conteur, cet acteur à facettes qui charme filles et garçons de sa prose volée aux étoiles. Quant à Cassandra Vittu de Kerraoul (Pegeen), elle incarne avec fougue et justesse l'amoureuse éperdue, l'écorchée vive qui s'enivre de mots. Grisé de théâtre, comme nous.

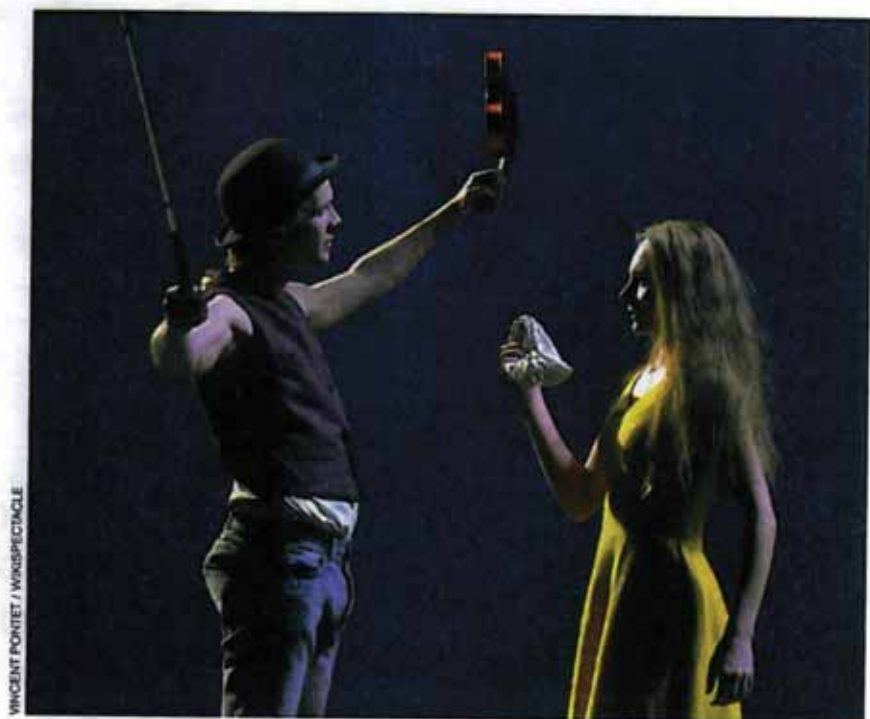
PH. C.

(1) *De John M. Synge, mise en scène d'Elisabeth Chailloux, au théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11) jusqu'au 30 novembre, durée : 2 h 15.*

➔ THÉÂTRE

Le Baladin du monde occidental de John Millington Synge

Une belle traduction et un jeu enlevé pour ce chef-d'œuvre mis en scène par Élisabeth Chailloux.



VINCENT FORTET / WINSPECTACLE

En choisissant de mettre en scène *Le Baladin du monde occidental*, de l'Irlandais John M. Synge, Élisabeth Chailloux a voulu rester dans la logique de son dernier spectacle qui a connu un succès ininterrompu depuis deux ans, *L'Illusion comique*, de Corneille. Rapprochement incongru ? Non, pas pour la codirectrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry (avec Adel Hakim), il existe une réelle filiation entre les deux pièces ; elle réside de manière aveuglante dans la force poétique qu'elles dégagent, dans le jeu de théâtre, de fiction et d'illusion qu'elles mettent en place par la grâce du langage. À telle enseigne qu'elle n'hésite pas à parler de dipytique...

Il est vrai que s'il est une pièce qui magnifie le pouvoir de la langue, c'est bien *Le Baladin du monde occidental* : il y est, en effet, question de l'histoire d'un jeune garçon, un certain Christopher

(Christy) Mahon, qui débarque un sombre soir d'automne dans un cabaret de campagne et commence à expliquer tout de go qu'il vient d'occire son père d'un coup de bêche sur le crâne. Timide et presque autiste au départ – son alcoolique de père ne lui a sans doute jamais donné la possibilité de s'exprimer – le voici qui, au fil des répliques et de l'attitude des autres personnages, tous fascinés par son récit et donc bien disposés à son égard, va prendre de l'assurance et finir par magnifier son propre récit au point de le transformer en véritable légende. Christy expérimente le pouvoir des mots, en même temps qu'il apprend (très vite) à en user. Ce ne sont pas les quelques péripiéties, les quelques retournements de situation très théâtraux provoqués par l'apparition soudaine du « défunt » qui changeront la nature des choses. Avec son père au crâne fêlé, Christy s'en ira

par les chemins en « romançant des fables », en véritable conteur ; il possède désormais la langue du poète.

Pour nous narrer cette fable, le poète Synge, qui composa son *Baladin* en 1897 à l'âge de 34 ans, use d'une langue qui est elle-même de toute beauté (il y a là comme une subtile mise en abyme), archaïque, rugueuse, pleine d'inventions car nourrie de différents parlers que l'auteur prétendait avoir saisis dans les campagnes et sur les côtes irlandaises, et se déployant dans une rythmique d'une incroyable énergie. C'est du moins ce que nous captions dans la très belle traduction de Françoise Morvan qui s'autorise toutes les audaces, voire les licences... poétiques, n'hésitant pas à bousculer la syntaxe. À partir de cette très riche matière – tout le monde s'accorde à juste titre pour qualifier cette pièce de chef-d'œuvre – ne restait alors qu'à donner corps à cette langue. Voilà qui est chose admirablement faite par un comédien plein d'une juvénile grâce, qui est là dans son élément, se saisissant à pleines dents de la vie des mots, Thomas Durand. Il est comme l'astre central de la scène que ses partenaires, de David Gouhier à Cassandre Vittu de Kerraoul, mettent en valeur dans un travail d'équipe (la plupart d'entre eux sont des habitués du Théâtre des Quartiers d'Ivry) réglé avec doigté et finesse, comme toujours, par Elisabeth Chailloux dans un dispositif scénographique d'Yves Collet qui refuse très justement tout folklore inutile, dégageant l'espace pour l'expression de la parole nue. ■

JEAN-PIERRE HAN

www.theatre-quartiers-ivry.com



Culture théâtre, jazz

L'engrenage de la peur

Deux formidables pièces mettent en scène le moment où tout semble s'effondrer : « Je disparaiss », d'Arne Lygre, et « le Baladin du monde occidental », de John M. Synge.

Quand la Norvège a été frappée par un terrible attentat, en juillet dernier, des voix innocentes se sont élevées pour demander : « Comment est-ce possible chez nous, dans ce pays où il ne se passe rien ? » Etrange paradoxe, en effet, que le calme précédant la tempête, plongeant tout un chacun dans l'angoisse.

Telle est la trame de fond de la pièce de l'écrivain norvégien Arne Lygre, âgé de 43 ans, intitulée *Je disparaiss*. Des êtres humains plongés dans la tragédie doivent s'en sortir comme ils peuvent. Pour décrire cet engrenage de la peur, Lygre a opté pour une forme minimaliste à la Jon Fosse. Les personnages parlent à mots comptés. Pour se rassurer, ils évoquent la situation de gens placés, au même moment, dans des situations pires que les leurs, ce qui fait dire à l'un d'eux : « On se sent heureux

Je disparaiss, d'Arne Lygre, mise en scène de Stéphane Braunschweig, Théâtre national de la Colline, Paris XX^e. Tél. : 01 44 62 52 52. Jusqu'au 9 décembre. Puis à Bordeaux et à Villeurbanne en janvier.

Le Baladin du monde occidental, de John M. Synge, mise en scène d'Elisabeth Chailloux, Théâtre des Quartiers-d'Ivry, Ivry-sur-Seine. Tél. : 01 43 99 11 11. Jusqu'au 30 novembre.



« Je disparaiss », une pièce brève et dense qui fait danser ses acteurs sur un volcan.

Elisabeth Chailloux / Théâtre de la Colline

parce qu'on a l'impression que les autres vont plus mal. »

C'est bref, dense et remarquablement mis en scène par un Braunschweig qui a l'art de faire danser les acteurs au bord du volcan.

Quelques décennies avant Arne Lygre, l'écrivain irlandais John M. Synge (1871-1909) avait, lui, carrément plongé la bonne société irlandaise dans le chaudron du scandale en évoquant le tabou du parricide dans *le Baladin du monde occidental*, mis en scène par Elisabeth Chailloux à Ivry. Les surréalistes, en leur temps, avaient encensé une pièce tournant autour d'un homme entouré d'un halo de

mystère et qui lance à l'assistance médusée : « J'ai tué mon père mardi en huit », expliquant ensuite qu'il lui a suffi d'un coup de bêche bien ajusté sur le crâne.

En fait, le crime n'a pas vraiment eu lieu, mais c'est anecdotique. L'essentiel, c'est la puissance d'un texte décapant comme le vent sur les plages du Kerry et la force d'une poésie incandescente. La sauvagerie de l'histoire n'a d'égale que la couardise des braves gens aussi prompts à encenser un assassin qu'à repousser un fils torturé, au terme d'une œuvre qualifiée, à juste titre, de fable « diaboliquement immorale ». ■ Jack Dion

SCOPE

FIGARO

semaine du 16 au 22 novembre 2011

À L'AFFICHE

Le Baladin du monde occidental

QUARTIERS D'IVRY

1, rue Simon-Dereure, Ivry (94)

TÉL. : 01 43 90 11 11 **HORAIRES** : 20 h,

19 h, 16 h **PLACES** : de 13 à 19 €

DURÉE : 2 h 10 **JUSQU'AU** 30 nov..

Élisabeth Chailloux propose sa version, fidèle et personnelle, du chef-d'œuvre de l'Irlandais Synge. Dans le rôle-titre, le jeune Thomas Durand est époustouflant.

Un poète à la Rimbaud.

A. H.

Le Baladin du monde occidental, de John M. Synge. Mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Avec Isabelle Cagnat, Valentine Carette, Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume, Thomas Durand, Serge Gaborieau, David Gouhier, François Lequesne, Catherine Mongodin, Lison Penneec, Cassandre Vittu de Kerraoul. Théâtre Antoine Vitez (94. Ivry). Jusqu'au 30 novembre 2011.

Une taverne de bout du monde, entre les collines et la mer proche, qui aux émigrants irlandais offre le Nouveau Monde de leurs fuites et de leurs espérances. On boit beaucoup, on veille gaillardement les morts, on laisse libre cours à la virulence de ses rivalités. La religion est là, toute proche, jalouse gardienne de la bienséance, escortée par les « casqués » en embuscade.

Alors, quand survient Christy Mahon, jeune homme hagard qui avoue sans réticence l'assassinat du père, enfin il se passe quelque chose. De quoi donner à plusieurs cœurs à prendre, ou reprendre, le goût de se l'approprier. Jalousies exacerbées dans ce monde clos, tractations sordides autour de l'inconnu, poète et naïf, qui ne résiste pas au coup de foudre tout en acquérant une identité insoupçonnée. Mais il ne suffit pas de tuer... encore faudrait-il que la victime consente à mourir ! Et le meurtrier présumé se voit aussitôt vilipendé par la communauté à nouveau liguée contre l'involontaire usurpateur. Drame pathétique du héros, oh oui, *crime crasseux*, ah non !

Autour de ce jeune homme naïf et inclassable s'organise la farandole des bouffons, des hystériques, des cupides, gens de piètre tyrannie à la mesure de leurs existences mesquines.

Christy y perdra l'amour de Pegeen, il y gagnera la stature nouvelle d'un baladin sur les routes, au grand dam et désespoir de ceux qui ont été trop pusillanimes pour le retenir en en percevant la fantaisie et le rêve.

Sans cet air pur qui souffle de l'ailleurs, le tableau ne serait que grotesque et cruel.

Dans l'espace scénique sans surcharge de cette taverne, la vivacité et le mouvement des comédiens contribuent à nous faire frémir, espérer, rire, trembler, dans une empathie attendrie et amusée pour ces gens modestes, dont la langue à la fois archaïque et imagée contribue à créer un théâtre au meilleur sens de sa vocation .

On ne résiste pas à cette fresque pleine d'humour et de fureur, servie avec un entrain d'excellent

aloi.

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry) novembre 2011



Fable poétique de John Millington Synge, mise en scène de Elisabeth Chailloux, avec Isabelle Cagnat, Valentine Carrette, Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume, Thomas Durand, Serge Gaborieau, David Gouhier, François Lequesne, Catherine Mongodin, Lison Pennec et Cassandre Vittu de Kerraoul.

Dans "*The playboy of the western world*", John Millington Synge, poète et dramaturge irlandais, sublime les gens du peuple, ordinaires et frustrés, qu'il fait s'exprimer dans l'anglo-irlandais du 19ème siècle qu'il a manifestement transcendé - ainsi qu'il résulte de la traduction de **Françoise Morvan** - en langage immanent sublimé.

Dans cette fable poétique inspirée par une histoire populaire des îles d'Aran, et à partir de la symbolique et de la phénoménologie de la maison, matrice originelle et représentation de soi et qui pour Synge représente également l'Irlande, sorte de radeau de la méduse soumis aux adversités du monde, il aborde conjointement l'identité culturelle irlandaise et le voyage initiatique du poète à partir de la force, et le pouvoir, de la parole pour sauver l'homme, dont la grandeur et la dignité lui sont consubstantielles quel que soit son état, face à sa condition humaine et au malheur existentiel.

Une nuit, un vagabond épuisé entre dans une petite auberge. Jeune homme fuyant son comté, les belles terres du Kerry où il a tué son père, pour se réfugier dans la lande sauvage et maléfique du Connemara et du Mayo, et brillant prosateur qui subjugué son auditoire, la narration de son aventure en fait une figure héroïque qui bouleverse la vie du village.

Pour la version française de cette fable poétique intitulée "**Le baladin du monde occidental**", dans le décor au réalisme épuré de **Yves Collet**, une salle sommaire avec son feu de tourbe et sa pompe à bière, avec une mise en scène qui ne repose pas sur une approche pittoresque à la John Ford, **Elisabeth Chailloux** réussit parfaitement, grâce au jeu homogène de comédiens investis et judicieusement distribués, l'étrange symbiose entre la fresque rurale et le conte poétique pour permettre une immersion dans l'imaginaire de l'auteur.

Isabelle Cagnat, **Lison Pennec** et **Valentine Carrette** au beau potentiel (vue récemment dans des registres différents (au Studio Casanova dans "La belle au bois" et au Théâtre de la Colline dans "Les vagues" d'après Virginia Woolf) campent hardiment le trio des filles délurées du village auquel répond en symétrie le truculent trio masculin constitué de l'aubergiste et de ses acolytes fermiers qui courent les veillées funèbres largement arrosées (**François Lequesne**, **Etienne Coquereau** et **Jean-Charles Delaume**).

Même registre pour **Serge Gaborieau**, dans le rôle du père ressuscité, et **Catherine Mongodin**, dans le rôle de la veuve qui tire les ficelles et **David Gouhier**, en fiancé éconduit, sont remarquablement efficaces de sobriété dramatique.

Enfin, face à **Thomas Durand** parfait, entre prince charmant et héros romantique, en beau parleur qui a parfois la tête dans les étoiles, **Cassandre Vittu de Kerraoul** incarne de manière convaincante la fille cabaretière que l'auteur érige en fille de roi à la personnalité aussi farouche et déterminée que naïve.

📖 **Le Baladin du Monde Occidental** par [Thierry de Fages](#)

D'emblée, avec *Le Baladin du Monde Occidental* (1907) [The Playboy of the Western World], tragi-comédie de John M. Synge (1871-1909), la metteuse en scène Elisabeth Chailloux nous fait pénétrer dans un univers rural à la fois effrayant et mystérieux...



La pièce *Le Baladin du Monde Occidental* a pour cadre les îles **Aran**, situées à l'extrême ouest de l'**Irlande**. Le chef-d'œuvre de **John M. Synge**, qui signe là un texte à la fois poétique et social, a pour origine une surprenante rencontre. Au cours du premier voyage de l'écrivain irlandais aux **Aran**, un vieillard lui raconta l'histoire curieuse d'un homme qui tua son père d'un coup de bêche.



Photo Hervé Bellamy

La création de celui qui fit scandale, en brisant avec l'idéalisation populiste chère à l'aristocratie irlandaise, peut être perçue comme un conte fantastique, voire une fable philosophique. Comme enfouie entre pluie et vents dans le vaste écrin celtique, la langue de ce *Baladin* se profile à la fois naïve et exaltée, rude et mystique. « *Il faut, pour dire cette langue et cette histoire, des acteurs funambules, des baladins. Le public doit être 'baladé' à chaque représentation, séduit par la beauté, la sauvagerie du récit.* », avertit **Elisabeth Chailloux**.



Photo Hervé Bellamy

Christopher Mahon (Thomas Durand)

L'histoire du *Baladin du Monde Occidental*, subtilement tordue et diabolique, serpente autour de **Christopher Mahon**, personnage principal, interprété par **Thomas Durand**. Arrivant une nuit dans une taverne isolée, il dit avoir tué son ivrogne de père. L'ambivalence des sentiments face à cet acte donne tout le sel à la pièce, qui progresse, au fil de deux heures, en une rythmologie prenante. Nous sommes confrontés parallèlement à la transformation progressive de **Mahon**, qui passe par divers états psychologiques (apeuré, conquérant, modeste, fier..) et au regard étrangement bienveillant de cette petite communauté villageoise, qui accueille en héros le meurtrier supposé.



Photo Hervé Bellamy

La fascination pour **Mahon** nous est montrée, sans cesse ravivée par un trio à la fois disparate et adulateur, composé de **Pegeen Mike**, d'**Honor Blake** et des filles hystériques du village. Toutefois, le séjour à la taverne de **Mahon** suscite l'hostilité d'un membre minoritaire (le fiancé de **Pegeen Mike**). L'apogée du succès de **Mahon** nous est suggéré théâtralement par l'évocation comique d'une course de mulets au cours de laquelle il sort vainqueur – une dernière clownerie, comme un pied de nez à l'orage annoncé par le retour du **vieux Mahon** (le père)....



Photo Vincent Pontet / WikiSpectacle

Toute la perversité de l'histoire - et de son message ambigu –surfe sur un simple constat : il a tué son père, de façon horrible, et il jouit d'une considération – presque – générale ! A la fois, la fascination des femmes pour **Mahon** et le regard admiratif des hommes propulsent la pièce dans une dimension archaïque et irrationnelle, sujette à d'innombrables interprétations psychanalytiques. Ce meurtre, qui hypnotise, tout ce village, au-delà d'une dimension sexuelle, ne revêt-il pas confusément valeur d'un acte esthétique ?

Dotés d'un excellent jeu, les comédiens du **Théâtre d'Ivry** ondulent naturellement sur scène, servant un texte aussi énigmatique que lyrique. Décors, sonorités, lumières... Tout concourt à suggérer la complexité des situations, la subtilité des affects, la beauté sauvage et fugitive des terres celtiques, chère à l'auteur des *Cavaliers de la mer* (1904) : ciel incertain entre chien et loup, portes ouvrantes laissant passer le vent, projecteurs inquisiteurs sabrant des silhouettes de dimanches campagnards...



Photo Vincent Pontet / WikiSpectacle

Quant aux costumes, ils attirent l'attention par leur raffinement de clair-obscur. Les couleurs criardes des jeunes filles ardentes et le tonneau de bain frais offrent un contraste avec les vêtements noirs et engoncés des notables du village et le sinistre poêle de la taverne. La seconde partie, plus courte, du *Baladin du Monde Occidental* permet un nouvel élan théâtral : le père reparaît – et notre héros veut de nouveau le tuer ! -, entraînant subitement le mépris et la haine des villageois à l'égard de **Mahon**. Mais la fin de *L'histoire du Baladin du Monde Occidental* réserve encore au spectateur de belles surprises...

Par des décors inspirés, une remarquable brochette d'acteurs et son climat puissant, *Le Baladin du Monde Occidental* se profile comme un spectacle des plus agréables.



jeudi 3 novembre 2011

Le baladin du monde occidental de Synge, mis en scène par Elisabeth Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry



La pièce fut scandaleuse. Il y avait de quoi choquer les esprits, surtout en 1907, en laissant entendre qu'avoir tué son père était un acte admirable, et qu'un parricide devait être traité en héros. Et pourtant c'est un chef d'œuvre. De la même façon que Joyce revisita Ulysse c'est **le mythe d'Œdipe** que **Synge** réinvente. Et dans une poésie superbe à laquelle la traduction de Françoise Morvan est d'une fidélité exemplaire. C'était déjà elle qui avait traduit [Les noces du réameur](#) et [La fontaine aux saints](#), que Guy Pierre Couleau avait présenté à Antony en mars 2010.

A l'instar des habitants des Iles d'Aran, situées à l'extrême ouest de l'Irlande, qui parlent un anglais imprégné de gaélique, la traductrice offre un texte français avec un lexique élaboré et une syntaxe très bousculée qui donne de la musicalité aux dialogues qui roulent dans la bouche des comédiens.

On intègre très vite la formulation pourtant particulière remplaçant par exemple un « *si c'était* » par « *même ce serait* ».

La langue est au service de la légende, fantastique, recueillie par Synge au cours d'un de ses voyages. Le point de départ est le supposé meurtre du père. Mais écoutons avec attention Christy Mahon (Thomas Durand) : « *J'ai juste levé ma bêche, lui d'un bloc a croulé devant moi comme un sac vide sans ouf (...) je l'ai enterré après* ».

Le récit exalte les habitués du troquet et le jeune homme devient un sujet d'admiration dont toutes les femmes tombent amoureuses. Pour elles tuer son père signifie qu'*il en a du cœur à vendre* ... et chacune a décidé de le gagner. *La bravoure est un grand cadeau dans la vie solitaire*. Chacun s'enflamme jusqu'à ce qu'apparaisse le papa, avec tout de même le crane fêlé, mais vivant. Le héros en devient beaucoup moins ... héroïque. Mais il est plus que jamais baladin, c'est-à-dire un farceur.

Le décor est un espace qui n'est ni intérieur ni extérieur, propice à réveiller l'Irlande intérieure de chaque spectateur, en suggérant toutes les facettes de ce pays, rural et tourbeux, ses débits de boissons, ses villages en fêtes.

Pas de doute que le spectateur soit baladé dans cette histoire qui, comme le dit le personnage de Susan (Isabelle Cagnat) **est du tonnerre** et qui est interprété par une troupe d'acteurs tous également formidables.

Le baladin du Monde occidental de John M. Synge,

Mise en scène d'Elisabeth Chailloux

Au **Théâtre des Quartiers d'Ivry** du 3 au 30 novembre

Puis le 6 décembre à **La Piscine de Chatenay-Malabry** (92) et les 11 et 12 janvier à **Fontenay-sous-Bois** dans le cadre de Fontenay en Scènes.

Le Baladin du Monde Occidental, une diabolique histoire dans l'Irlande de l'intérieur

Par Philippe Delhumeau- Bscnews.fr/

Elisabeth Chailloux n'a pas son pareil pour percer les mystères de la langue. Elle extrait le cœur des mots, les stylise à sa façon et les accroche à des histoires dont la puissance du texte aboutit à des mises en scène raffinées. Le Baladin du Monde Occidental, c'est un récit populaire qui prend sa source dans la profondeur de l'Irlande rurale.

Le débit de boisson d'un village perdu dans les collines voit par une nuit arriver Christopher Mahon. Le jeune homme a marché depuis mardi d'en huit à travers la campagne. Sale et dégingandé, il se vante d'avoir asséné un coup de bêche mortel sur le crâne à son père. Il mime le geste du revers de la main et l'accompagne de quelques mots prononcés mécaniquement " Et crac, comme ça, vous voyez, fendu net en deux le vieux". Les ragots ne tardent pas de se colporter de chaumière en chaumière. Christopher Mahon soulève le cœur des filles du village, lesquelles ont la ferme intention de ne pas le partager. Il est désormais considéré comme un héros au même titre que la veuve Quin, laquelle a tué son mari et enterré ses enfants. Le soi-disant père assassiné réapparaît subitement le jour des noces du jeune homme avec Pegeen. S'ensuit une violente altercation avec son fils, lequel tentera de le tuer une bonne fois pour toute. Parviendra-t-il à ses fins ? Echappera-t-il aux casqués et à la corde ? D'entrée, la scénographie plonge le public dans les clairs-obscur de la nuit. Le ciel encre d'un bleu ténébreux s'affiche en amont du plateau. L'intensité de la nuit est bouleversée par le rai de lumière diffus à chaque fois que la porte d'entrée de la taverne s'ouvre sur l'extérieur. Le décor, un grand meuble faisant office de comptoir avec une pompe à bière sis au milieu de la scène. Un braséro et quelques chaises occupent l'espace principal et en retrait un bric-à-brac d'objets hétéroclites sont déposés pèle-mêle. La lumière blafarde pose l'interrogation de la convivialité des lieux. Les personnages s'expriment dans un parler populaire dénué de finesse. Avec les mots défilent une galerie d'images, des empreintes d'humour et de sarcasme qui émaillent le maigre quotidien de ces gens de rien ou de si peu. La ligne de leur horizon s'arrête aux sommets des collines. Au-delà, c'est l'inconnu où personne n'a jamais osé s'aventurer car les légendes racontent des choses étranges. C'est dans ces moments forts que nous retrouvons la signature d'Elisabeth Chailloux. L'univers rural irlandais s'affirme dans la mise en scène. La pièce de John M. Synge fut catégorisée en 1907 de diaboliquement immorale lors de sa création à Dublin. Le style et la façon d'annoter certaines situations font penser par analogie à des extraits de La Mégère apprivoisée de Shakespeare. Les personnages sont rudes, un asservissement du aux conditions misérables de leur existence. La bière brune se consomme sans modération, une boisson maîtresse qui stimule les sens et endurecit les consciences.

La mise en scène s'accorde avec l'ambiance dégagée dans le texte de Synge. Le rythme est dense, les réparties à la fois perspicaces et spontanées. Les comédiens manifestent l'envie de faire vivre cette pièce avec l'arrière gout de folklore irlandais qui s'en dégage. Les sous-entendus sont subtils et exprimés dans un gaélique au parfum terroir. Dynamisme et imprévu définissent l'interprétation de Cassandre Vittu de Kerraoul (Pegeen). Quête d'inspiration et âpreté caractérisent la personnalité de Christopher Mahon, joué par Thomas Durand. Malmené entre impertinence et mensonge, il se prête au jeu du parfait séducteur qui tyrannise l'émotionnel des jeunes filles en émoi sous ses yeux.



Théâtre

Drôle d'Œdipe, cet Irlandais

On l'admire pour sa façon de raconter comment il a tué son père, et on veut le lyncher de l'avoir fait : *Le Baladin du monde occidental*, de l'Irlandais John Millington Synge, formidablement mis en scène par Elisabeth Chailloux.

LÉGENDES

1	2	3	4
			5
			6

1- Elisabeth Chailloux, metteur en scène : « L'Irlande que nous visitons est une Irlande intérieure, un espace poétique et sauvage que créait un poète en soi. »

2-3- Entre le troussou de pépère du journaliste Shaun et le bûcher d'un jeune aventurier venu de la nuit, l'ancien reçoit chose aussi vite qu'elle se défile.

4- Le pub de Michael James Finerty ou se déroule la pièce, tel qu'imaginé par Elisabeth Chailloux, lieu à la fois clos et ouvert sur la lande d'où tout peut surgir.

5- La manufacture des Ceillets, un des fleurons du patrimoine industriel, classé Monument historique, accueillera, en 2014, le Centre dramatique national d'Ivry des Quartiers d'Ivry.

6- Criminel ou poète, Christy Mahon, le « beau parleur des terres de l'ouest » a en tout cas du souci à se faire s'il n'est pas digne de sa réputation...

*Photos prises en répétition

irlandais ». Le succès vint de Paris. Paul Léautaud se tua une merveille de truelle, et Apollinaire, la nouveauté de « ce rire tragique », il ajouta que « les poètes ont toujours plus ou moins tenté de tuer leur

père mais que c'est une chose bien difficile, même le play-boy... ». Car là est tout le

sel de l'histoire : un père, qui plus est

irlandais, c'est incroyable. Par trois fois, celui de Christie Mahon resurgira sur scène, lui cassant la baraque, en le faisant passer pour un flic de menteur. Or, sur cette lande battue par la mer et les vents, aux limites du monde occidental, on préfère par-dessus tout la légende au solide de la vie. En un mot, on veut s'émerveiller.

Avec *Le Baladin*, pièce tout aussi extravagante que *L'Irlandais* comique qu'elle monta en 2009 à Ivry, Elisabeth Chailloux continue de troubler les lignes, entre fiction et réalité. Mais au-delà du fantastique, Synge, comme Corneille, c'est pour elle, d'abord une langue. « Une langue folle irlandaise que l'auteur se forgea à l'école des habitants des îles d'Arven au nord-ouest de l'Irlande, une langue d'une formidable invention poétique, française d'anglais et de gaélique, archaïque et raffinée comme celle des poètes qui couraient la campagne et attristaient les fous à la veillée... »

Francine Oberlin

Pour en savoir plus

Du 3 au 30 novembre au théâtre Anoline-Vitez à Ivry. Tél. : 01 46 70 21 55.
10 novembre : rencontre avec l'équipe à l'issue de la représentation.
www.theatre-quartiers-ivry.com

Théâtre des Quartiers d'Ivry/CDN De l'arbre aux ceillets

« Je désire planter un petit arbre de théâtre quelque part », avait dit Antoine Vitez, en fondant, il y a quarante ans, le théâtre des Quartiers d'Ivry. Après Philippe Adrien et Catherine Dasté, c'est depuis 1992 à Elisabeth Chailloux et Adel Hakim de veiller sur sa destinée.

Ils y poursuivent, dans la lignée prestigieuse de Vitez, un théâtre de création, un théâtre populaire, impliqué dans la vie de la cité. Un théâtre attentif aux nouvelles écritures contemporaines et ouvert aux arrières étrangères dans le cadre des Quartiers du monde.

L'activité se développe depuis le studio Casanova : répétitions, spectacles, débats, école de théâtre (plus de 200 amateurs)... Mais elle rayonne aussi dans le Val-de-Marne par le réseau des théâtres et lieux partenaires. Le déménagement à la manufacture des Ceillets est dans les deux prochaines années.

le grand projet du TOI, devenu en 2003 le Centre dramatique national du Val-de-Marne. Initié par la ville et fortement soutenu par le Conseil général, ce projet, « le plus enthousiasmant depuis la Carouche de Vincennes » souligne Elisabeth Chailloux, renforce le beau rêve de Vitez. A suivre... »

IVRY-SUR-SEINE

« Le Baladin du monde occidental »



(BELLAMY.)

THÉÂTRE. Un conte fantastique de l'Irlandais John M. Synge, mis en scène par Elisabeth Chailloux.

« Le Baladin du monde occidental » présente l'histoire truculente du jeune Christy Mahon, qui avoue avec moult phrases et jeux de scène avoir tué son père à coups de bêche. Une histoire, fausse, qui dévoile au jeune homme le pouvoir des mots et le pousse sur les routes du monde occidental pour la conter et raconter.

Ce soir, une rencontre est prévue avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

■ Jusqu'au 30 novembre, les mardi, mercredi, vendredi, samedi, à 20 heures, jeudi, 19 heures, et dimanche, 16 heures. Tarif : de 5 € à 20 €. Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure. Tél. 01.43.90.11.11.

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

Parricide, mon amour

Elisabeth **Chailloux** met en scène « *Le baladin du monde occidental* », de John Millington Synge. Une pièce amoraliste qui célèbre avec humour le goût des Irlandais pour les histoires.

D'UN COUP DE BECHE, le jeune Christy Mahon a tué son père, alcoolique et abusif. C'est ce qu'il raconte dans un pub perdu du nord-ouest de l'Irlande. Fascinés par le récit de ce meurtre aux accents mythologiques et tabou, les hommes voient en lui un héros et les femmes s'amourachent. Le jeune homme prend de l'assurance, développe son histoire, l'enjolive et prend conscience de ses dons de poète. Mais la réalité le rattrape... *Le baladin du monde occidental* est une fable sans morale, baignée d'humour noir où le fantastique gothique n'est jamais loin. Son auteur, John Millington Synge, s'est inspiré d'une histoire qu'un vieux des îles d'Aran lui a rapportée. Entre 1898 et 1901, il était allé visiter l'archipel, sur la suggestion du grand poète irlandais Yeats, pour renouveler son inspiration et se frotter à la langue rugueuse des habitants des lieux. « Synge dit qu'il a eu envie de restituer la beauté de



Thomas Durand, ici en répétition, interprète le rôle-titre.

ce langage mais, comme tous les poètes, c'est un menteur : la langue du Baladin est une langue réinventée », souligne Elisabeth Chailloux qui met en scène la pièce. De même, si le dramaturge feint d'avoir voulu s'approcher du naturalisme, il ne sera pas question de reconstitution sur les planches du Théâtre Antoine

Vitez. « Nous essayons de visiter une Irlande intérieure, promet Elisabeth Chailloux. Un monde de liberté où règnent sauvagerie et tempêtes. »

● **Thomas Portier**

Du 3 au 30 novembre au Théâtre
Antoine Vitez : 1 rue Simon
Dereure. Réservation au TQI :
01 43 90 11 11.

entretien / ELISABETH CHAILLOUX

UNE IRLANDE INTÉRIEURE, DE VENTS ET DE TEMPÊTES

APRÈS *L'ILLUSION COMIQUE* DE PIERRE CORNEILLE, ELISABETH CHAILLOUX CRÉE LE SECOND VOLET D'UN DIPTYQUE CONSACRÉ À LA BEAUTÉ DE LA LANGUE THÉÂTRALE ET AU POUVOIR DE L'IMAGINAIRE. LA CO-DIRECTRICE DU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY MET EN SCÈNE *LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL* DE JOHN MILLINGTON SYNGE : UNE ÉCHAPPÉE VERS LES CONTRÉES D'UNE IRLANDE POÉTIQUE.

Vous qualifiez *Le Baladin du monde occidental* de « fable scandaleuse, diaboliquement immorale ». Qu'entendez-vous par là ?

Elisabeth Chailloux : La pièce de Synge raconte l'histoire de Christie Mahon, un jeune homme en fuite qui, parce qu'il déclare aux habitants d'un village qu'il a tué son père à coup de bêche, devient à leurs yeux un être prodigieux, un personnage héroïque. Tous les hommes l'admirent, les femmes tombent amoureuses de lui... Dans l'Irlande du début de XX^e siècle (*ndlr, la pièce a été créée à Dublin, en 1907*), cette glorification du parricide a bien entendu fait scandale.

Mais le père de Christie Mahon n'est pas mort...

E. Ch. : Non, il n'est que blessé. Lorsqu'il rejoint son fils et que ce dernier tente une nouvelle fois de le tuer pour réinvestir son image de héros, les villageois tournent alors le dos à celui qu'ils avaient adulé. Subitement, ils trouvent la réalité de son geste sordide et répugnante. *Le Baladin du monde occidental* est une pièce sur le pouvoir des mots, sur la grâce de l'illusion et de l'imaginaire. En arrivant dans ce village, Christie Mahon s'extirpe des maladresses et des lacunes de l'enfance pour s'inventer en tant que conteur, en tant que poète.

Parmi les différentes traductions françaises de la pièce de John Millington Synge, pour



© Bellamy

quelle raison avez-vous choisi de mettre en scène celle de Françoise Morvan ?

E. Ch. : Car je trouve qu'il s'agit de celle qui prend le plus de risque. Les autres traductions ont de grandes qualités, mais elles sont plus sages. Le texte de Françoise Morvan est le seul à aller jusqu'au bout de la folie d'une langue, le seul à créer véritablement une nouvelle façon de parler en bouleversant la syntaxe, en renversant l'usage habituel du français. Car, pour cette pièce, Synge a inventé une langue archaïque et raffinée, une langue inspirée de celle parlée par les habitants des Iles Aran.

Dans quel univers scénique cette langue prend-elle place, au sein de votre spectacle ?

E. Ch. : Dans un univers en dehors de tout réalisme, un univers de vents et de tempêtes. L'action qui prendra corps sur le plateau pourra ainsi faire référence à ici et à maintenant, mais aussi à ailleurs, à nulle part... J'ai vraiment tenu à faire naître l'idée d'une Irlande poétique et intérieure. Cela, en travaillant sur les notions de suspens et de fantastique. *Le Baladin du monde occidental* a

« *Le Baladin du monde occidental a tout pour faire vibrer et faire rêver les spectateurs.* » Elisabeth Chailloux

tout pour faire vibrer et faire rêver les spectateurs, tout pour les entraîner dans la jubilation des mots et la beauté de l'illusion théâtrale.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Baladin du monde occidental, de John Millington Synge ; texte français de Françoise Morvan ; mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Du 3 au 30 novembre 2011. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h (le jeudi 3 novembre, à 20h), les dimanches à 16h, le lundi 7 novembre à 20h. Relâche les lundis 14, 21 et 28 novembre, et le mardi 8 novembre. **Théâtre des Quartiers d'Ivry, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Réservations au 01 43 90 11 11. Reprise le 6 décembre 2011 au Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry, les 11 et 12 janvier 2012 à Fontenay en Scène.**